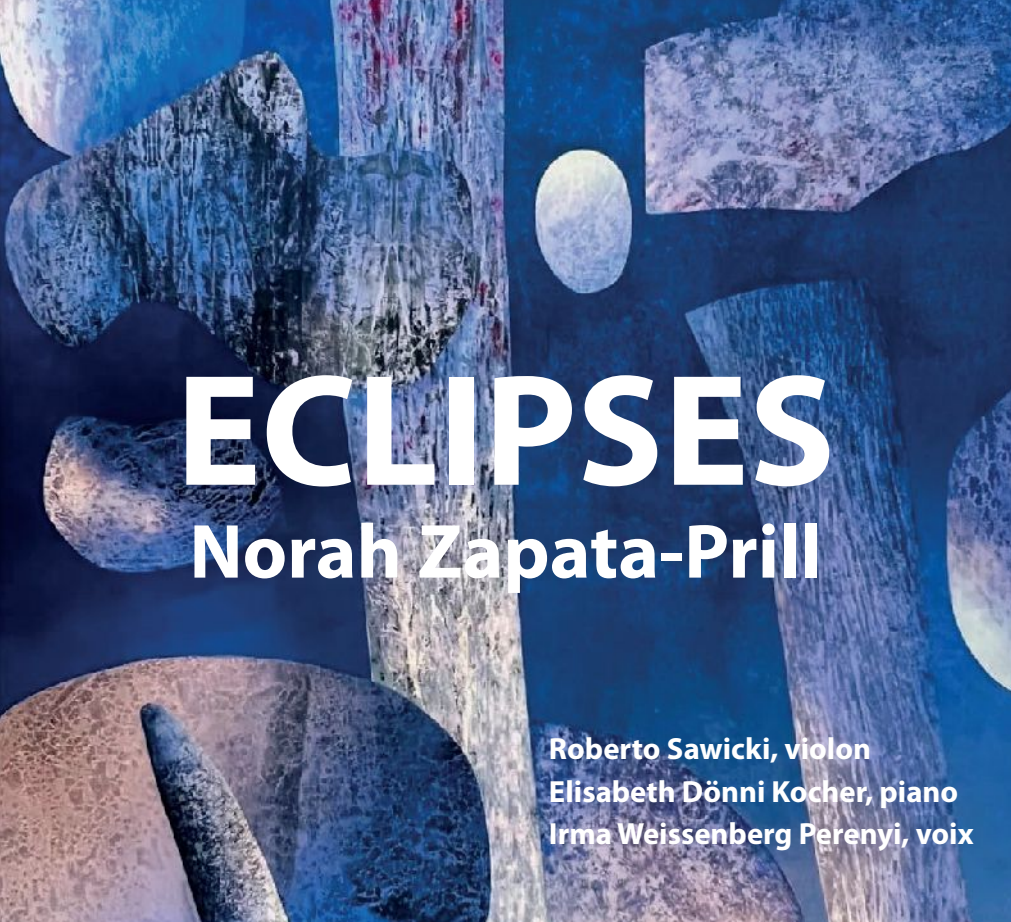




ECLIPSES

Norah Zapata-Prill

Roberto Sawicki, violon
Elisabeth Dönni Kocher, piano
Irma Weissenberg Perenyi, voix

ECLIPSES Poèmes de Norah Zapata Prill • CD1 Version française

Roberto Sawicki, violon • Elisabeth Dönni Kocher, piano • Voix : Irma Weissenberg Perenyi

Enregistrement et mastering : Marcelo Ohara • Dessins : Fernando Ugalde

1. ARMAGURA (Carlos Gardel)	1'36	24. Dix-neuf	0'42	49. Quarante	0'17
2. Un	0'29	25. Vingt	0'46	50. Quarante-et-un	0'46
3. Deux	0'40	26. LOCA (Manuel Jovés)	3'29	51. Quarante-deux	0'32
4. Trois	0'47	27. Vingt-et-un	0'47	52. MELODIA DE ARRABAL (Carlos Gardel)	1'48
5. SUERTE NEGRA (Carlos Gardel)	1'09	28. Vingt-deux	0'36	53. Quarante-trois	0'49
6. Quatre	0'28	29. Vingt-trois	0'16	54. Quarante-quatre	0'14
7. Cinq	0'24	30. Vingt-quatre	0'10	55. Quarante-cinq	0'38
8. Six	0'21	31. Vingt-cinq	0'24	56. Quarante-six	0'36
9. Sept	0'19	32. Vingt-six	0'21	57. Quarante-sept	0'28
10. Huit	0'32	33. QUE FALTA QUE ME HACES (Armando Pontier / Miguel Caló)	2'44	58. MALENA (Lucio Demare)	2'42
11. CAFETIN de BUENOS AIRES (Mariano Mores)	3'24	34. Vingt-sept	0'15	59. Quarante-huit	0'35
12. Neuf	0'21	35. Vingt-huit	0'15	60. Quarante-neuf	0'34
13. Dix	0'22	36. Vingt-neuf	0'27	61. Cinquante	0'37
14. Onze	0'09	37. Trente	0'17	62. Cinquante-et-un	0'33
15. Douze	0'54	38. Trente-et-un	0'21	63. Cinquante-deux	0'44
16. MILONGA en AY Menor (Astor Piazzolla)	3'24	39. LOS MAREADOS (Juan Carlos Cobián)	2'45	64. NOSTALGIAS (Juan Carlos Cobián)	2'19
17. Treize	0'22	40. Trente-deux	0'19	65. Cinquante-trois	0'17
18. Quatorze	0'20	41. Trente-trois	0'12	66. Cinquante-quatre	0'17
19. Quinze	0'30	42. Trente-quatre	0'17	67. Cinquante-cinq	0'16
20. Seize	0'25	43. Trente-cinq	0'19	68. Cinquante-six	0'25
21. Dix-sept	0'23	44. Trente-six	0'16	69. Cinquante-sept	0'27
22. TOMO y OBLIGO (Carlos Gardel)	1'50	45. Trente-sept	0'06	70. SUERTE NEGRA suite (Carlos Gardel)	1'24
23. Dix-huit	0'34	46. SUS OJOS SE CERRARON (Carlos Gardel)	1'54	Total:	56'05
		47. Trente-huit	0'19		
		48. Trente-neuf	0'13		

ECLIPSES Poemas de Norah Zapata Prill • CD2 Versión en español

Roberto Sawicki, violín • Elisabeth Dönni Kocher, piano • Voz: Irma Weissenberg Perenyi

Grabación y masterización: Marcelo Ohara • Dibujos: Fernando Ugalde

1. ARMAGURA (Carlos Gardel)	1'36	24. Diecinueve	0'40	49. Cuarenta	0'22
2. Uno	0'25	25. Veinte	0'50	50. Cuarenta y uno	0'44
3. Dos	0'48	26. LOCA (Manuel Jovés)	3'29	51. Cuarenta y dos	0'34
4. Tres	0'49	27. Veintiuno	0'50	52. MELODIA DE ARRABAL (Carlos Gardel)	1'49
5. SUERTE NEGRA (Carlos Gardel)	1'08	28. Veintidos	0'32	53. Cuarenta y tres	0'46
6. Cuatro	0'26	29. Veintitres	0'23	54. Cuarenta y cuatro	0'15
7. Cinco	0'20	30. Veinticuatro	0'09	55. Cuarenta y cinco	0'37
8. Seis	0'20	31. Veinticinco	0'28	56. Cuarenta y seis	0'36
9. Siete	0'24	32. Veintiseis	0'20	57. Cuarenta y siete	0'28
10. Ocho	0'25	33. QUE FALTA QUE ME HACES (Armando Pontier / Miguel Caló)	2'43	58. MALENA (Lucio Demare)	2'42
11. CAFETIN de BUENOS AIRES (Mariano Mores)	3'28	34. Veintisiete	0'15	59. Cuarenta y ocho	0'40
12. Nueve	0'24	35. Veintiocho	0'12	60. Cuarenta y nueve	0'35
13. Diez	0'19	36. Veintinueve	0'20	61. Cincuenta	0'36
14. Once	0'09	37. Treinta	0'16	62. Cincuenta y uno	0'36
15. Doce	0'48	38. Treinta y uno	0'27	63. Cincuenta y dos	0'45
16. MILONGA en AY Menor (Astor Piazzolla)	3'24	39. LOS MAREADOS (Juan Carlos Cobián)	2'45	64. NOSTALGIAS (Juan Carlos Cobián)	2'17
17. Trece	0'19	40. Treinta y dos	0'20	65. Cincuenta y tres	0'15
18. Catorce	0'21	41. Treinta y tres	0'13	66. Cincuenta y cuatro	0'14
19. Quince	0'30	42. Treinta y cuatro	0'17	67. Cincuenta y cinco	0'12
20. Dieciseis	0'22	43. Treinta y cinco	0'22	68. Cincuenta y seis	0'29
21. Diecisiete	0'26	44. Treinta y seis	0'17	69. Cincuenta y siete	0'31
22. TOMO y OBLIGO (Carlos Gardel)	1'49	45. Treinta y siete	0'10	70. SUERTE NEGRA fin (Carlos Gardel)	1'29
23. Dieciocho	0'33	46. SUS OJOS SE CERRARON (Carlos Gardel)	1'54		
		47. Treinta y ocho	0'13		
		48. Treinta y nueve	0'12		
				Total:	56'19

PRÉFACE

Avec **Éclipses**, la poétesse Norah Zapata-Prill explore un territoire de l'expérience dont peu d'auteurs ont parlé à la première personne. Nous savons déjà que sa poésie traite de l'intensité de l'expérience concrète, évidente, aussi bien personnelle que collective : corps, paysages, rencontres, phénomènes, toutes ces manifestations où ce qu'il y a d'insondable dans l'humain et dans le monde est questionné.

Ici, en revanche, elle pénètre dans une zone différente. Éclipses transporte dans le langage ce qui est apparu et a été révélé par une expérience liminale : dans le vécu d'un corps gravement blessé, dans l'appréhension de la mort, dans les épisodes de douleur et de crainte extrêmes voire dans les rêves, autrement dit dans la vaste complexité qui caractérise une situation clinique. Pour que ce livre soit possible, une expérience absolument singulière a été nécessaire, une expérience comme nous le verrons, qui a donné naissance à des évidences et à des visions.

« La Voie lactée me maintient en transe

Elle brise mes miroirs

Mes masques

En miettes

Je cherche à donner un sens à cette déchirure de la lumière de mon moi blessé »

Trances et visions qui nous sont révélées, car l'expérience personnelle et unique amenée au langage, offerte par l'écriture, devient une expérience conceptuelle inclusive, ouverte. C'est une possibilité pour la connaissance de l'humain.

Le mot éclipse vient du grec ἔκλειψις, qui signifie « disparition », « défection », et aussi de ἐκλείπω « j'abandonne ». Dans l'astronomie ancienne, on appelait écliptique la ligne de mouvement où se produisaient les éclipses.

Aujourd'hui, on sait que même les éclipses totales du soleil laissent percer un halo de lumière et que certaines des éclipses lunaires spectaculaires colorent la Lune d'une teinte cuivrée. Il n'y a pas de disparition absolue, aucune défection.

C'est dans ces lignes de mouvement abyssal de lumière et d'obscurité, entre l'éclat et l'occulte, que la vie se dessine. Quelque chose de ce que nous ne voyons pas est là.

La vie se constitue en expérience tout en produisant du langage. Les vécus intimes deviennent une expérience personnelle lorsqu'ils apparaissent dans le langage, pas nécessairement écrit, car le cumul d'explications, de souvenirs, de croyances, de fantasmes, se fait à travers les mots. Dans ce sens, il pourrait être vrai que le monde et les phénomènes se manifestent d'une certaine manière pour ceux qui se livrent aux mots, pour ceux qui sont attentifs à ce que les mots apportent, car ce sont eux qui, comme l'a dit Heidegger, s'exposent sans cesse au questionnement.

Il a déjà été reconnu que cette poétique trouve son fondement dans l'intensité vécue en correspondance avec les quêtes et les engagements cardinaux de la poétesse. Les espaces, les temps, la solidarité, les passions et les compassions sont préservés et éclairés dans son écriture. Pour Norah Zapata-Prill, l'un des lieux privilégiés de l'expérience est le corps. Le corps, placé en premier, substrat de l'être vivant.

Dans cette poétique, c'est le corps qui traverse les zones d'expérience au sens de la transhumance : d'une saison à une autre, d'un état à un autre, occupant sa propre peau, mais aussi celle des autres, du prochain, sans oublier cette magnifique proposition éthique et esthétique qu'est Mare Nostrum (2022),
« comme si chaque corps se cachait dans un autre... ».

Foucault a dit que le regard clinique réduit l'être souffrant par une action nominaliste, ce que vit le souffrant doit être réduit à un nom, car la forme sous laquelle se compose l'être souffrant est linguistique, descriptive et nominative. Dans Éclipses, l'expérience clinique s'élargit et se libère parce que la souffrante est celle qui produit l'événement, poétesse, invente un chemin de croix et aussi une résurrection. En effet, depuis un lieu de précarité, Norah Zapata-Prill parvient à reconfigurer le sens et l'âme de l'expérience. Elle enquête sur son mystère, sur sa métaphysique.

Selon Walter Benjamin, il n'est plus possible de penser le concept d'expérience sans y recourir. Dans « Sur le programme de la philosophie future », il affirme que pour élaborer un concept d'expérience qui soit consistant, il est nécessaire d'observer le fondement de l'unité ainsi que la continuité des expériences métaphysiques. En effet, c'est cette disposition qui donnerait de la substance au concept suprême de connaissance. Pour Benjamin, toute connaissance trouve son expression dans le langage. Et c'est lorsque le langage atteint des régions suprêmes, dans la liminalité de l'expérience, que la connaissance est élaborée. Expérience, unité et continuité sont pour lui des éléments indispensables de la connaissance. La continuité doit être obtenue en remontant aux limites, en accédant à ce qui est au-delà.

Et qu'est-ce qui, en lisant les poèmes d'Éclipses, nous amène à la question de la connaissance ? Connaissance de quoi ? Je pense que l'expérience ici retenue dans la poésie se constitue en une nouvelle grande question, sur l'expérience elle-même, c'est-à-dire, sur la vie vécue dans son unité et sa continuité, dans la veille et le sommeil, dans ses profondeurs et ses transcendances. La poésie est le lieu où Norah Zapata-Prill se confronte à un absolu.

L'espace métaphysique de l'expérience que Benjamin considérait possible dans la pensée religieuse s'ouvre dans les poèmes d'Éclipses ; avec eux, nous pouvons suivre la transition de l'expérience corporelle vécue, symptomatique, douloureuse, vers le transcendant. Ainsi, la connaissance radicale à laquelle Benjamin fait référence se produit dans l'énonciation de la foi religieuse dans la poésie :

« Protège-moi
Seigneur
Ma foi t'invoque

La survivante de toutes mes vieillesse
Mon enfance
T'invoque..»

Dans le continuum d'intensité qui définit l'œuvre poétique de Norah Zapata-Prill, les poèmes d'Éclipses révèlent une connaissance produite dans une précipitation, dans une avalanche : des vécus successifs dangereux et menaçants. Cependant, étant encore temporaires, dans un substrat corporel, devenant parole, souffle, poésie, ils conjurent la mort et se constituent en une expérience supérieure, celle qui présuppose une certaine compréhension de l'essentiel, se manifestant comme déclaration, énonciation, confession. Ce qui est visualisé dans ces poèmes est métaphysique, car ils ont perçu quelque chose d'exceptionnel dans la plénitude qui est l'expérience, c'est-à-dire, l'existence. Pour la manière dont la poésie a eu lieu, on peut un fois encore se poser des questions sur le sens de l'humain. Dans la contemplation de cette ligne éclipstique décrite dans ce livre, je peux dire que ces poèmes ont un caractère religieux. Ils sont apparus comme une nouveauté éclatante dans le corps de la poésie de Norah Zapata-Prill.

VILMA TAPIA ANAYA

(Trad. Viviane Ciampi-Irma Weissenberg-Perenyi)

PRÓLOGO

Con **Eclipses** la poeta Norah Zapata-Prill se interna en un lugar de la experiencia desde el que pocos han dicho en primera persona. Sabemos que su poesía atiende intensidades de la experiencia concreta, evidente, tanto personal como colectiva, cuerpos, paisajes, encuentros, fenómenos, es decir, manifestaciones en las que lo insondable de lo humano y del mundo es indagado en el poema.

Pues aquí se interna en una zona diferente, Eclipses trae al lenguaje lo aparecido y develado en la experiencia liminal: en la vivencia del cuerpo malherido, en la sospecha de muerte, en los episodios de dolor y temor extremos y en los sueños, es decir, en la vasta complejidad que define una situación de clínica. Para que este libro fuera posible, hubo una experiencia absolutamente singular que, ahora lo vemos, dio lugar a claros y visiones:

La vía láctea me tiene en trance

Rompe mis espejos

Sus disfraces

Hecha migajas

Busco darle sentido a esta rasgadura de la luz de mi yo herido

Trances y visiones que nos son develados, pues la experiencia personal y única llevada al lugar del lenguaje, ofrecida en la escritura, deviene experiencia inclusiva, abierta, conceptual. Es una posibilidad para el conocimiento de lo humano.

La palabra eclipse devino del griego ἔκλειψις, que quiere decir “desaparición”, “deserción”, y, también, de ἐκλείπω “yo abandono”. En la antigua astronomía se llamó eclíptica a esa línea de movimiento en que se producían los eclipses. Hoy se sabe que aun los eclipses totales de sol dejan ver un halo de su luz y que algunos de los espectaculares eclipses lunares tiñen de cobre la luna. No se da la desaparición absoluta, nada deserta. En esas líneas de movimiento abisal de luz y oscuridad, entre lo destellante y lo oculto se conforma la vida. Algo de lo que no vemos está ahí.

La vida se constituye en experiencia en tanto produce lenguaje. Las vivencias íntimas son experiencia para uno mismo cuando aparecen en el lenguaje, no necesariamente escrito, pues el cúmulo de explicaciones, rememoraciones, creencias, fantasías nos las decimos con palabras. En este sentido, podría ser cierto que el mundo y los fenómenos de alguna manera se manifiestan para quienes se rinden a las palabras, para quienes están atentos a lo que las palabras traen, pues ellos son los que, como dijo Heidegger, incesantemente se exponen a preguntar.

Se ha reconocido antes que esta poética tiene su médula en la intensidad vivida correspondientemente con las búsquedas cardinales y con los compromisos de la poeta. Espacios, tiempos, solidaridades, pasiones y compasiones son resguardados e iluminados en su escritura. Para Norah Zapata-Prill uno de los lugares privilegiados de la experiencia es el cuerpo. El cuerpo, lugar primero, sustrato del estar vivos. En esta poética es el cuerpo el que atraviesa las zonas de experiencia en el sentido de la trashumancia: de una estación a otra, de un estado a otro, ocupando la propia piel, pero también la de los otros, los prójimos, no olvidemos esa magnífica propuesta ética y estética que es Mare Nostrum (2022), "como si cada cuerpo se escondiera en otro..."

Foucault dijo que la mirada clínica reduce al ser doliente a través de una acción nominalista, lo que el doliente vive debe ser y es reducido a un nombre, pues la forma en la que se compone al ser doliente es lingüística, descriptiva y nominativa. En Eclipses la experiencia de clínica se expande y libera porque la doliente es quien produce el acontecimiento, poetiza, inventa una vía crucis y también una resurrección. Pues desde un lugar de precariedad, lo que logra Norah Zapata-Prill es reconfigurar el sentido y el alma de la experiencia, indaga en su misterio, en su metafísica.

Desde lo establecido por Walter Benjamin, ya no es posible pensar el concepto de experiencia sin recurrir a él. En Sobre el programa de la filosofía futura afirmó que para elaborar un concepto de experiencia que sea consistente es necesario observar el fundamento de la unidad tanto como la continuidad de las experiencias metafísicas. Pues esta disposición es la que daría sustancia al concepto supremo de conocimiento.

Para Benjamin, todo conocimiento tiene su expresión en el lenguaje. Y es cuando el lenguaje alcanza regiones supremas, en la liminalidad de la experiencia, que se elabora conocimiento. Experiencia, unidad y continuidad son para él elementos imprescindibles del conocimiento. La continuidad ha de lograrse retrotrayendo los límites, accediendo a lo que está más allá.

¿Y qué es lo que nos conduce, al leer los poemas de Eclipses, a la pregunta por el conocimiento? ¿Conocimiento de qué? Pienso que la experiencia aquí retenida en la poesía se constituye en una nueva, gran pregunta, sobre la experiencia misma, es decir, sobre la vida experimentada en su unidad y continuidad, en la vigilia y en el sueño, en sus honduras y trascendencias. Es el poema el lugar donde Norah Zapata-Prill se enfrenta con un absoluto.

El espacio metafísico de la experiencia que Benjamin consideraba posible en el pensamiento religioso se abre en los poemas de Eclipses, con ellos podemos seguir la transición de la vivencia corporal, sintomática, dolorosa, hacia lo trascendente. Así el conocimiento radical, al que se refiere Benjamin, se produce en la enunciación de la fe religiosa en el poema:

Protégeme
Señor
Mi fe te invoca

La sobreviviente de todas mis vejeces
Mi infancia
Te
Invoca.

En el continuum de intensidades que define la obra poética de Norah Zapata-Prill, los poemas de Eclipses nos develan un conocimiento producido en una precipitación, en un alud: peligrosas y amenazantes vivencias limítrofes sucesivas. No obstante, siendo todavía temporales, en un sustrato corporal, al devenir palabra, aliento, poesía, conjuran la muerte y se constituyen en experiencia superior, que es la que supone cierto entendimiento de lo esencial mostrándose como declaración, enunciación, confesión. Lo visualizado en estos poemas es metafísica, pues han percibido algo excepcional de la completitud que es la experiencia, es decir, la existencia. Por el modo en el que el poema tuvo lugar, es posible preguntarse una vez más por el sentido de lo humano. En la contemplación de esa línea eclíptica descrita en este libro puedo decir de estos poemas que tienen un carácter religioso. Aparecieron como una resplandeciente novedad en el cuerpo de la poesía de Norah Zapata-Prill.

VILMA TAPIA ANAYA





ECLIPSES

Norah Zapata-Prill

(Trad. Viviane Ciampi-Irma Weissenberg-Perenyi)

*Ce monde n'est qu'une toile pour l'imagination
H. David Thoreau*

Un

Plafond
Murs blancs d'hôpital sans ornements
Toiles
Parloir où mes angoisses voguent sans rameur ni côte
Et
Parfois
Vendredis Saints d'un Christ transfigurant des épines.

Deux

J'ai reçu des cartes postales avec des tableaux de Monet :
Ses étangs de nymphéas empreints de lumières et d'ombres
Ses champs de coquelicots
Ses violettes
La femme à l'ombrelle par une journée venteuse
Ses soleils renaissants
Ses nuageux couchants
Ses crépuscules où se déposent les offrandes de nostalgiques indigo
Monet
Avec ses heures teintées de beauté intemporelle

Trois

Quand la douleur ronge
Comme aujourd'hui
J' imagine des champs de dent de lion en fleur
Des amandiers blancs d'avoir tant aimé les pleines lunes
Je me pare de couleurs
Je me souviens du parfum des jasmins de ma maison
De celui des forêts de tilleuls en fleur
Des genêts
Des narcisses
Des madrigaux bleus de romarins sur les collines
Je cède aux sens
Je danse avec les rayons de lumière qui filtrent à travers ma fenêtre.

ECLIPSES Norah Zapata-Prill

*Este mundo no es sino un lienzo para nuestra imaginación.
H. David Thoreau*

Uno

Cielo raso
Muros blancos de hospital sin ornamentos
Lienzos
Locutorios donde mis ansias bogan sin remador ni costa
Y
A veces
Viernes Santos de un Cristo transfigurando espinas.

Dos

Recibí cartas postales con pinturas de Monet:
Sus estanques de nenúfares estampados de luces y de sombras
Sus campos de amapolas
Sus violetas
La mujer con sombrilla en ventoso día
Sus soles renacientes
Sus atardeceres nebulosos
Sus crepúsculos encomiando ofrendas de nostálgicos añiles
Monet
Con sus horas pintadas de beldad sin tiempo.

Tres

Cuando la pena roe
Como hoy
Imagino campos de dientes de león en flor
Almendros blancos de tanto haber amado plenilunios
Me arropo de colores
Recuerdo el perfume de los jazmines de mi casa
El de los bosques de tilos en flor
De las retamas
De narcisos
De los azules madrigales de romeros en las lomas
Me cedo a los sentidos
Danzo con los rayos de luz que se infiltran por mi ventana.

Quatre

Dans ce va-et-vient de nuages éphémères
Je veux être volatile
Un petit rayon de lumière qui saute les raccourcis.
J'ondule
Je me redresse
Je vise loin.
Suis-je un serpent qui rêve de papillons ?

Cinq

Soleil et coquelicot célèbrent leurs noces
Le coucher de soleil
les habille de rouge sang
Comment ne pas promettre Saturne aux yeux grand ouverts de mon insomnie ?

Six

Le soleil se couche
Un je ne sais quoi de finitude s'enfonce en moi et saigne
Le firmament s'abandonne aux étoiles
Pourquoi pas moi ?

Sept

Ma main tremble et casse la mine du crayon
Je veux écrire
Je ne peux pas
Je me résigne
Il y a des silences qui en disent long !

Huit

Quelqu'un remplit mes jarres de boue
D'autres les vident
Avec quoi arroser les bourgeons renaissants de ma vie ?
Je laisse la fantaisie m'emporter au-dessus des dunes
C'est ainsi que je confectionne de dociles bandages pour mes blessures.

Cuatro

En este vaivén de nubes pasajeras
Volátil quiero ser
Un rayito de luz venciendo los atajos
Me ondulo
Me enderezo
Apunto lejos
¿Soy serpiente soñando mariposas?

Cinco

Sol y amapola celebran nupcias
El atardecer
Los viste de rojo sangre
¿Cómo no prometerles Saturno a los ojos abiertos de mi insomnio?

Seis

El sol se pone
Algo de finitud se clava en mí y sangra
El firmamento se abandona a las estrellas
¿Por qué no yo?

Siete

Mi mano tiembla y rompe la mina del lapicero
Quiero escribir
No puedo
Me resigno
Hay silencios que dicen ¡tanto!

Ocho

Alguien llena mis tinajas de barro
Otros las vacían
¿Con qué regar las yemas renacientes de mi vida?
Dejo a la fantasía sobrevolarme por encima de las dunas
Es así como hago dóciles vendas para mis heridas.

L'espoir appartient à la vie, c'est la vie-même qui se défend
Julio Cortázar

Neuf

Je suis une naïve lanterne
Exposée à la tempête qui cherche à m'éteindre
Tel un roseau qui s'en remet à sa conscience vitale
Je survis au duel.

Dix

Les cloches funèbres sonnent le glas
Ne te précipite pas
Purge tes agonies
Inspire
Profondément
Vis
Profondément.

Onze

Nous sommes faits de fange d'où naît le lotus blanc.

Douze

On m'a apporté des fleurs
Je songe à jouer avec les pétales d'une marguerite
Tu m'aimes
Tu ne m'aimes pas
Un peu
Beaucoup
Pas du tout ?
Il m'en reste un
Je le regarde
Nous nous regardons
Il me demande si je l'aime vivant
Je dis oui
Il me demande si je m'aime vivante
Je dis oui
Il n'y a plus de pétales à effeuiller.

La esperanza le pertenece a la vida, es la vida misma defendiéndose.

Julio Cortázar

Nueve

Soy un crédulo candil

Expuesto al vendaval que extinguirme buscawaqsdefrtghzujk

Cual junco confiado a su vital conciencia

Sobrevivo al duelo.

Diez

Las campanas a duelo llaman

No te des prisa

Purga tus agonías

Aspira

Profundamente

Vive

Profundamente.

Once

Estamos hechos de limos donde nace el loto blanco.

Doce

Me trajeron flores

Se me ocurre jugar con los pétalos de una margarita

Me quieres

No me quieres

Poco

Mucho

¿Nada?

Me queda uno

Lo miro

Nos miramos

Me dice si lo quiero vivo

Digo que sí

Me pregunta si me quiero viva

Digo que sí

Ya no hay deshoje.

Treize

Pleure

Afin que l'eau ne manque pas à ton canoé

Sois colibri

Colibri qui prend son envol en secouant ses ailes mouillées.

Quatorze

Cygnés noirs bien-aimés

Prédestinés

À

Ma

Peine

Donnez-moi l'hostie qui me fasse communier avec le lointain sourire de moi-même.

Quinze

Je ne veux pas savoir si je suis fille du hasard

Ou d'une étoile nocturne qui me voulut

Seule

Célébrant ses flammes pourpres avec des vents de passage

Coquelicot né parmi les cailloux

Je salue mon destin

Sans gémir.

Trece

Llora

Que no le falte agua a tu canoa

Que seas colibrí

Colibrí que alza vuelo sacudiendo sus mojadas alas.

Catorce

Amados cisnes negros

Predestinados

A

Mi

Pena

Denme la hostia que me haga comulgar con la lejana sonrisa de mí misma.

Quince

No quiero saber si soy hija de un azar

O de una trasnochada estrella que me quiso

Sola

Celebrando sus flamas púrpuras con pasajeros vientos

Amapola nacida en pedregales

Saludo mi destino

Sin lamentos.

Seize

Il est encore

temps

La blessure peut attendre un peu

Je te dirai le mot non dit

Encore

Celui que j'ai préservé pour que tu le cultives dans ton jardin secret.

Dix-sept

Grain de sable qui transforme ma douleur en perle

Je ne veux pas d'autre ventre

Cette offrande féconde d'espoir

Est un coquillage qui m'abrite jusqu'à l'accouchement de la nouvelle lune.

Dix-huit

Première promenade aux alentours de la clinique

Les jacinthes fleurissent les anémones les narcisses

Les arbres bourgeonnent à nouveau

C'est presque le printemps

Les hirondelles retourneront à leurs nids

Je m' imagine

Moi-même

Hirondelle.

Dix-neuf

C'est le Nouvel An sans champagne

Sur le bleu noir du lac les pétards éclatent

Les bateaux trinquent à leurs allées et venues

Le feu

Étincelle

Ici

Le Covid nous laisse sans visites

De ma fenêtre

Je trinque à mes solitudes avec une étoile qui me fait un clin d'œil.

Dieciséis

Aún
Es tiempo
La herida puede esperar un poco
Te diré la palabra no dicha
Todavía
La que guardé para que la cultives en tu vergel secreto.

Diecisiete

Grano de arena convirtiendo mi dolor en perla
No quiero otro vientre
Esta fértil ofrenda de la esperanza
Es una almeja que me alberga hasta el parto en nueva luna.

Dieciocho

Primer paseo en las afueras de la clínica
Apuntan los jacintos las anémonas los narcisos
Los árboles retoñan
Es casi primavera
Las golondrinas volverán a sus nidos
Me imagino
Yo misma
Golondrina.

Diecinueve

Es Año Nuevo sin champagne
Sobre el azul negro del lago brincan petardos
Brindan los barcos sus idas y venidas
El fuego
Centellea
Aquí
El Covid nos tiene sin visitas
De mi ventana
Brindo mis soledades con una estrella que me guiña el ojo.

Vingt

Je touche

Je hume

Un tourbillon m'entoure et m'emporte

Je tombe parmi les lianes et les reptiles qui traversent furtivement ma peau

Je suffoque

Quelqu'un murmure que je mérite un espoir

Timide

Tendre

Une chanson de Dhalius

Me vient à l'esprit:

Je dois sortir d'ici je dois sortir d'ici

Je dois sortir d'ici

Courage du courage du courage!

Il n'y a rien de mieux que d'imaginer d'autres mondes pour oublier à quel point celui dans lequel nous vivons est douloureux.

Umberto Eco

Vingt et un

Un cygne blanc habite en moi

Neige bleue

Un cygne noir se pose sur moi

Neige bleue

Je suis un hiver qui vient de naître

Iceberg fendu par la fièvre

Neige bleue

Neige bleue

Neige bleue

Chemin de clairvoyance ?

Neige bleue

Serais-je prête pour le pacte final de l'Alliance ?

Veinte

Toco

Husmeo

Un torbellino me ciñe y me trajina

Caigo entre bejucos y reptiles que furtivamente transitan por mi piel

Sofoco

Alguien murmura que merito una esperanza

Tímida

Tierna

Una canción de Dhalius

Me viene a la memoria:

Tengo que salir de aquí, tengo que salir de aquí

Tengo que salir de aquí

¡Coraje de coraje de coraje!

*No hay nada mejor que imaginar otros mundos para olvidar lo escabroso
que es este mundo.*

Umberto Eco

Veintiuno

Un cisne blanco habita en mí

Nieve azul

Un cisne negro se posa en mí

Nieve azul

Soy un invierno recién nacido

Témpano hendido por la fiebre

Nieve azul

Nieve azul

Nieve azul

¿Vía de iluminación?

Nieve azul

¿Acaso estoy pronta para el pacto final de la Alianza?

Vingt-deux

De ma fenêtre je vois un essaim de lumières dans le lac.

Ce sont des lucioles cherchant leurs jardins ?

Je me demande.

Elles s'agitent comme si le déplacement

Les tourmentait.

Je me reflète en elles

Dans leurs lumières errantes

Dans cette distance de l'aimé.

Vingt-trois

J'ai la tristesse d'une étoile agonisante

Cette nuit

L'obscurité me fait espérer la grâce détachée d'une lampe.

Vingt-quatre

Aujourd'hui

Il pleut

Sans

Parapluie.

Vingt-cinq

Fais-moi une photo

Une qui ne renie ni l'éternité ni la blessure

Une qui taille mes dernières épines

Une photographie

Preuve que quelqu'un m'a voulue

Sans

Limites.

Vingt-six

Ai-je perdu l'usage de mon corps ?

Cher escargot qui sans hâte

Avances

Aie pitié de cette humanité qui est la mienne et se traîne

À peine.

Veintidós

De mi ventana veo un enjambre de luces en el lago
¿Son luciérnagas en busca de sus huertos?
Me pregunto
Se agitan como si el descarrío
Las penara
Me reflejo en ellas
En sus errantes luces
En esta lontananza de lo amado.

Veintitrés

Tengo la tristeza de una estrella en agonía
Esta noche
La oscuridad me hace esperar la gracia desprendida de una lámpara.

Veinticuatro

Hoy
Llueve
Sin
Paraguas.

Veinticinco

Hazme una foto
Una que no desmienta eternidad ni herida
Una que pode mis últimas espinas
Una fotografía
Prueba de que alguien me quiso
Sin
Confinés.

Veintiséis

¿Perdí el uso de mi cuerpo?
Amado caracol que sin prisa
Avanzas
Ten compasión de esta mi humanidad que se arrastra
Apenas.

Vingt-sept

Je veux une intimité

Vivante

Remplie de talismans

Qui ne laisse aucune place à la douleur.

Vingt-huit

La mémoire est-elle un cercueil que l'on transporte pour la seule illusion de ne pas mourir vide ?

Vingt-neuf

Ego avec ego

Ego sans écho

Écho sans écho ?

Dans ce poker d'apparences

Mon ego

Comment ne pas parier sur ce que nous sommes ?

Trente

Comme un vieil olivier

Tordu

Cassé

Soumis et fier du plaisir profond de se savoir vivant

Je résiste.

Trente et un

Je suis une girouette qui pivote dans cette écluse

Je tremble de la tête aux pieds

Le silence est profond

Profond

La nuit est longue

Très longue.

Veintisiete

Quiero una intimidad

Viva

Plena de talismanes

Que no haya resquicio para el dolor.

Veintiocho

¿Es la memoria un ataúd que trajinamos por la sola ilusión de no morir vacíos?

Veintinueve

Ego con ego

Ego sin eco

¿Eco sin eco?

En este póker de apariencias

Ego mío

¿Cómo no apostarnos tal cual somos?

Treinta

Cual viejo olivo

Torcido

Quebrado

Sumiso y noble al hondo goce de saberse vivo

Resisto.

Treinta y uno

Soy una veleta batiente en esta esclusa

Tiemblo de la cabeza a los pies

El silencio es profundo

Profundo

La noche es larga

Muy larga.

Trente-deux

Ni absoute ni condamnée
Entre brouillard et ténèbres
Avec mes certitudes fauchées
Dans l'Éden des incrédules
Qu'est-ce que j'attends ?

Trente-trois

Qu'une chute de neige recouvre mes sutures
C'est l'hiver
Je ne demande pas grand-chose.

Trente-quatre

Merci
Énigme
Qui traverses sans me regarder
Sans me dire qui je suis
Ni si finalement
Ce que j'ai allumé
Renaîtra de ses cendres.

Trente-cinq

Feuille
Après
Feuille
Ils tombent
Les vers esquissés dans la solitude de la maladie
M'abandonnent
C'est l'automne
Qu'y a-t-il d'étrange ?

Treinta y dos

Ni absuelta ni condenada
Entre niebla y tinieblas
Con mis segadas certitudes
En el edén de los incrédulos
¿Qué espero?

Treinta y tres

Que una nevada cubra mis suturas
Es invierno
No pido mucho.

Treinta y cuatro

Gracias
Enigma
Que sin mirarme pasas
Sin decirme quién soy
Ni si al final
Lo que encendí
Renacerá de sus cenizas.

Treinta y cinco

Hojas
Tras
Hoja
Caen
Los versos que esbozamos en la soledad de la dolencia
Me abandonan
Es otoño
¿Qué de insólito?

Trente-six

Un escargot est mort à minuit transpercé en plein sommeil

Quel séraphin le pleure

Seul

Dans

Son

Néant ?

Trente-sept

Aujourd'hui

Je laisse pleurer les lys blancs de la nuit.

Trente-huit

En cette nuit sans sommeil

Je sens qu'il n'y a pas de meilleur rêve que de rêver d'être éveillé

Encore.

Trente-neuf

Nuage

En voyage

Donne-moi le secret de l'éphémère

De l'entrée dans le royaume de l'oubli.

Quarante

Nous avons l'impression d'être nés plusieurs fois

D'être morts bien d'autres fois

Nous avons l'impression de ne pas être nés

Encore.

Quarante et un

Dans l'utérus d'une mer houleuse

Je me débats

Je ne sais pas nager

Agrippée aux touffes d'un récif de corail j'appelle ma mère

Elle joue à la roulette russe avec les poulpes

Je lui dis :

Pourquoi m'abandonnes-tu ?

Ma mère remporte la partie

Elle vient vers moi

Je me blottis en elle comme un petit chien sans maître.

Treinta y seis

Un caracol ha muerto a media noche punzado en pleno sueño

¿Qué serafín le llora

A

Solas

En

Su

Vacío?

Treinta y siete

Hoy

Dejo llorar los lirios blancos de la noche.

Treinta y ocho

En esta noche insomne

Siento que no hay mejor sueño que soñar que estamos despiertos

Todavía.

Treinta y nueve

Nube

En viaje

Dame el secreto de lo efímero

De la entrada al reino del olvido.

Cuarenta

Tenemos la impresión de haber nacido muchas veces

De haber muerto tantas otras

Tenemos la impresión de no haber nacido

Todavía.

Cuarenta y uno

En el útero de un mar en turbulencia

Me debato

No sé nadar

Asida a las mechas de un arrecife de coral llamo a mi madre

Ella juega a la ruleta rusa con los pulpos

Le digo :

¿Por qué me abandonas?

Mi madre gana la partida

Viene a mí

Me acuno en ella como un perrillo que dueño no tuviera.

Quarante-deux

Ce n'est pas ma place
Ce ne sont pas mes heures
Ce sont des adieux
Sans aucun dieu
Des routes incertaines
Sont celles qui transpercent les ailes noires de la nuit sans laisser de traces
Je rêve de voler dans ces mondes d'où l'on ne revient pas.

Quarante-trois

Je ne peux pas dormir
L'infirmière de garde me dit : Savez-vous pourquoi il y a la nuit ?
Mille réponses me viennent à l'esprit
Mais
Je ne peux pas parler
Je ne sais pas parler
La nuit ne dort pas
La nuit rêve peut-être de son destin d'être nuit – je pense –
Moi ?
Aphone
Ayant soif de pleurs
Sans larmes.

Quarante-quatre

Je ne veux pas de voyage autre que celui de me sauver de l'attente
M'arrêter
Enfin
Dans l'oubli de moi-même.

Quarante-cinq

Je suis dans des puits qui m'avalent
Dans des cavernes de vampires
Mon frère se cache dans les replis sombres des rochers
Il me regarde
Nous nous regardons
Nous sommes seuls
Nous pleurons l'éloignement
Cruels sont les instants de solitaires tourments.

Cuarenta y dos

No son mi sitio
No son mis horas
Son adioses
Sin dios alguno
Inciertos rumbos
Son estos que perforan las alas negras de la noche sin dejar huellas
Sueño que vuelo en esos mundos de los que no se vuelve.

Cuarenta y tres

No puedo dormir
La enfermera de guardia me dice: ¿Sabe por qué la noche existe?
A mi mente acuden mil respuestas
Pero
No puedo hablar
No sé hablar
La noche no duerme
La noche soñará con su destino de ser noche – pienso–
¿Yo?
Afónica
Con sed de llanto
Sin lágrimas.

Cuarenta y cuatro

No quiero viaje otro que este salvarme de la espera
Detenerme
Al fin
En el olvido de mí misma.

Cuarenta y cinco

Estoy en pozos que me engullen
En cuevas de vampiros
Mi hermano se esconde en los pliegues oscuros de las rocas
Me mira
Nos miramos
Estamos solos
Lloramos la distancia
Cruelles son los instantes de solitarias penas.

Quarante-six

J'erre entre arbustes et rochers
Soudain
Un serpent me mord le dos
Le sang s'écoule de mes veines
Je suis à l'agonie
Je supplie le jour
De me réveiller
Le serpent
Se glisse entre les sillons des pierres
Disparaît
Je me réveille.

Quarante-sept

Je rêve que je bois
Que je nage dans de pétillants vins blancs
Que quelqu'un remplit mes jarres d'argile
Que quelqu'un les transperce
Comment remplir mes calices vides ?
Je rêve que d'une insatiable soif je meurs.

Quarante-huit

Père
De quelle boue s'agit-il ?
Viens à ma rencontre
Nous purifierons l'eau
Nous mettrons des fleurs de Bach sur mes blessures
Père
Accorde-moi au Miserere d'Allegrì
Miséricorde
Tu vois au fond de moi la vérité en secret (Psaume 50)

Cuarenta y seis

Vago entre arbustos y peñascos
De pronto
Una cobra me muerde el dorso
La sangre se vacía de mis venas
Agonizo
Suplico al día
Despertarme
La cobra
Se desliza entre los surcos de las piedras
Desaparece
Despierto.

Cuarenta y siete

Sueño que bebo
Que nado en espumantes vinos blancos
Que alguien llena mis tinajas de barro
Que alguien las perfora
¿Cómo llenar mis cálices vacíos?
Sueño que de insaciable sed me muero.

Cuarenta y ocho

Padre
¿Qué cieno es este?
Ven a mi encuentro
Purgaremos el agua
Les pondremos Flores de Bach a mis heridas
Padre
Sintonízame al Miserere de Allegri
Misericordia
Tú ves en el fondo de mí la verdad secretamente (Salmo 50)

Quarante-neuf

Une fois encore l'Appassionata de Beethoven dans mes oreilles

Une fois encore

Rachmaninov

Sa tristesse

Sa solitude

Son plein cœur

Avec moi

Encore une fois María Callas...

Seigneur

Sans la musique

L'au-delà mourrait aussi.

Cinquante

En apprenant ma probable mort

Je lui ai dit sans détours :

Mourir c'est simplement changer le rendez-vous de date et de lieu

Pas une déroute

Il me crut

L'inévitable besoin de transcendance

Restitue

De temps à autre

La foi perdue.

Cinquante et un

À Toi je me donne

Telle une empreinte sur le sable que la mer accueille

Telle une grappe de raisins mauves à sa vendange

À la seule pensée que Tu conduis vers l'infini

À Toi je me donne

Seigneur

Avec mes nuits profondes

Avec la légère brise de ma foi en Ta présence.

Cuarenta y nueve

Una vez más la Appassionata de Beethoven en mis oídos

Una vez más

Rachmaninov

Su tristeza

Su soledad

Su pleno corazón

Conmigo

Una vez más María Callas ...

Señor

Sin la música

También el más allá se moriría.

Cincuenta

Al saber de mi probable muerte

Le dije sin ambages :

Morir es solo cambiar la cita de tiempo y de lugar

No desbandada

Me creyó

La inevitable necesidad de trascendencia

Restituye

A veces

La fe perdida.

Cincuenta y uno

A Ti me doy

Como una huella de playa que el mar acoge

Cual racimo de uvas malvas a su vendimia

A la sola idea que al infinito llevas

A Ti me doy

Señor

Con mis profundas noches

Con la ligera brisa de mi fe en Tu presencia.

Cinquante-deux

La Voie lactée me maintient en transe

Elle brise mes miroirs

Mes masques

J'essaie de donner un sens à cette déchirure de la lumière de mon moi blessé

Puis-je vivre en ressentant que je ne vis plus ?

Je demande

Alors

Qu'une étoile descende sur ce peu de moi qui reste

M'éclaire de sa joie

Et me rende

À l'immanence de Dieu qui unifie le tout.

Cinquante-trois

Protège-moi

Seigneur

Ma foi T'invoque

La survivante de toutes mes vieillesse

Mon enfance

T'

Invoke.

Cinquante-quatre

Il pleut à torrents

Tout

En moi

glorifie

Aujourd'hui

Le

Ciel

Il pleure avec moi en véritable Ami.

Cincuenta y dos

La vía láctea me tiene en trance

Rompe mis espejos

Mis disfraces

Busco darle sentido a este desgarro de la luz de mi yo herido

¿Acaso puedo vivir sintiendo que ya no vivo?

Pido

Pues

Que una estrella baje sobre este poco de mí que queda

Me ilumine de su alegría

Y me devuelva

A la inmanencia de Dios que unifica el todo.

Cincuenta y tres

Protégeme

Señor

Mi fe te invoca

La sobreviviente de todas mis vejeces

Mi infancia

Te

Invoca.

Cincuenta y cuatro

Llueve a cántaros

Todo

En mí

Alaba

Hoy

Al

Cielo

Llora conmigo como buen Amigo.

Cinquante-cinq

Je me suis prise d'affection pour les pierres qui rendent grâce
Sans se plaindre
De leur départ des rivières.

Cinquante-six

La lune a révélé les ombres de mes ombres
Je me vois en elles
Je m'absous
Mon angoisse vieillit
L'appel à la vie est ardent
Je chante
Comment ne pas dédier des cliniques aux amoureuses muses ?

Cinquante-sept

Les vers que sans pudeur j'ai écrit hier soir
Sont dans la poubelle
Je ne les récupérerai pas
Je dirai merci
Merci je dirai pour ces profanes confidences qui auront disparu.

Cincuenta y cinco

Les he tomado cariño a las piedras que loan
Sin quejas
El irse de los ríos.

Cincuenta y seis

La luna ha revelado las sombras de mis sombras
Me veo en ellas
Me absuelvo
Mi congoja envejece
El llamado a la vida es ardiente
Canto
¿Cómo no consagrar sanatorios de enamoradas musas?

Cincuenta y siete

Los versos que sin pudor escribí anoche
Están en el basurero
No los recobraré
Diré gracias
Gracias diré por esas profanas confidencias que serán extinguidas.

Norah Zapata Parrilla, est née le 1er janvier 1946 à Cochabamba-Bolivie.

Elle est professeur de langue et littérature espagnoles. Membre correspondant de l'Académie bolivienne de la Langue, elle reçoit à deux reprises le Grand Prix

« Franz Tamayo » à La Paz Bolivie, en 1973 et 1977 ainsi que le Prix spécial des Droits de l'Homme en hommage au 70e anniversaire de la mort d'Anne Frank décerné par l'Accademia Italia Arte nel Mondo à Lecce en Italie, 2015. Autrice de plusieurs ouvrages de poésie publiés depuis 1975, elle est membre fondateur de la Fondation Donatella Mauri, EMS psychogériatrique, Romanel-sur-Lausanne/Suisse, et fonde en 2018 « El Cactus Casa de la poésie » à Ostuni en Italie. Cette association culturelle qui a pour but de créer des espaces d'altérité à travers la transmission de valeurs issues de différentes cultures et générations organise chaque année un Festival international de poésie qui accueille aussi d'autres arts comme la peinture, la photographie la musique et la danse.

Roberto Sawicki débute sa carrière musicale en Argentine où il est né. Lauréat de plusieurs prix il est engagé en Allemagne puis à Genève comme premier violon au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande. En octobre 1975 il fonde l'Orchestre de Lancy-Genève dont il assume la direction artistique et musicale, continuant en parallèle une carrière de violoniste soliste et chef d'orchestre. Aux côtés des grands classiques Roberto Sawicki avec plus d'un millier de concerts a fait connaître à son public des œuvres plus rares et celles de compositeurs argentins, créé trois contes musicaux et édité plus d'une dizaine de CD sous les labels suisses Doron, Gallo et Cascavelle. Son enregistrement consacré aux œuvres d'Ernest Bloch a été récompensé par 5 Diapasons.

Elisabeth Dönni Kocher après des études de piano se perfectionne dans le domaine de la pédagogie musicale au Conservatoire de musique de Genève et continue une carrière d'enseignante et accompagnatrice. Elle se produit régulièrement avec Roberto Sawicki aussi bien dans le répertoire classique que dans la musique d'Argentine et a enregistré avec lui des œuvres inédites de Bernardo Stalman publiés sous le label Cascavelle.

Irma Weissenberg-Perenyi un intérêt marqué pour les arts, la communication et l'humain l'amène à explorer différentes voies de la traduction aux professions de la santé, et de l'enseignement à la gestion culturelle.

Une première collaboration a produit le CD Mare Nostrum réf Gallo CD-1704

Norah Zapata Parrilla, nació el 1 de enero de 1946 en Cochabamba, Bolivia.

Es profesora de lengua y literatura españolas. Miembro correspondiente de la Academia Boliviana de la Lengua, fue galardonada en dos ocasiones con el Gran Premio «Franz Tamayo» en La Paz, Bolivia, en 1973 y 1977 y el Premio Especial de Derechos Humanos en homenaje al 70 aniversario de la muerte de Ana Frank otorgado por la Accademia Italia Arte nel Mondo en Lecce, Italia, 2015. Autora de varios libros de poesía publicados desde 1975, es miembro fundador de la Fondation Donatella Mauri, EMS psychogériatrique, Romanel-sur-Lausanne/ Suiza, y en 2018 fundó «El Cactus Casa de la poésie» en Ostuni, Italia. El objetivo de esta asociación cultural es crear espacios para la alteridad a través de la transmisión de valores de diferentes culturas y generaciones, y cada año organiza un festival internacional de poesía que también acoge otras artes como la pintura, la fotografía, la música y la danza.

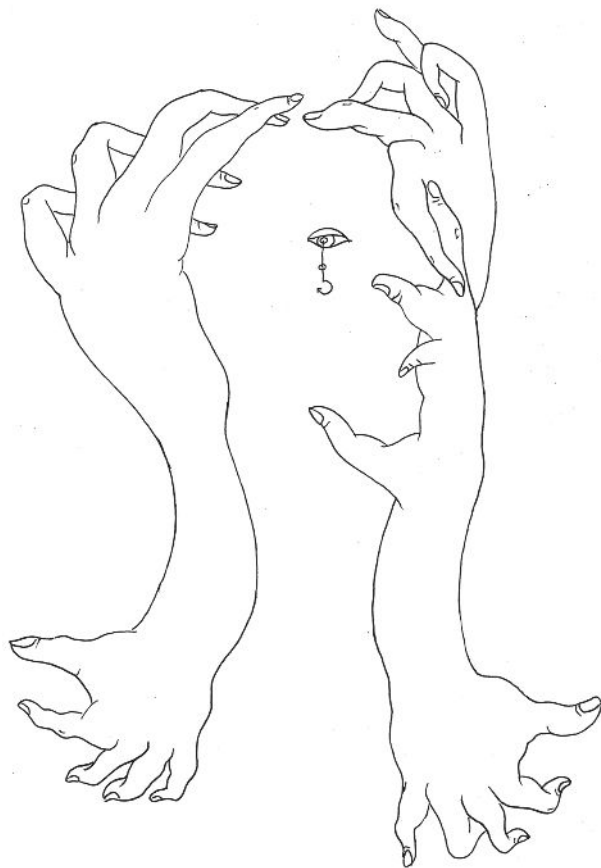
Roberto Sawicki inició su carrera musical en Argentina, donde nació. Laureado de varios concursos, fue contratado en Alemania y luego en Ginebra como primer violín de la Orchestre de la Suisse Romande. En octubre de 1975 fundó la Orquesta de Lancy-Genève, de la que es director artístico y musical, siguiendo la carrera de violinista solista y director. Junto a los grandes clásicos, Roberto Sawicki ha revelado a su público obras raramente interpretadas del repertorio clásico y las de compositores argentinos. Ha creado tres cuentos musicales y publicado más de una docena de CD en los sellos suizos Doron, Gallo y Cascavelle. Su grabación de obras Ernest Bloch fue recompensada con 5 Diapasons por la prestigiosa revista francesa de mismo nombre.

Elisabeth Dönni Kocher.

Luego de sus estudios de piano, perfeccionó su formación pedagógica musical en el Conservatorio de Ginebra y prosigue actualmente su carrera de profesora y pianista acompañante. Actúa regularmente con Roberto Sawicki tanto en el repertorio clásico como en el de música argentina, y ha grabado con él obras inéditas de Bernardo Stalman, editadas bajo el sello suizo Cascavelle.

Irma Weissenberg-Perenyi su gran interés por las artes, la comunicación y las personas la ha llevado a explorar diferentes caminos, desde la traducción a las profesiones de la salud, y desde la enseñanza a la gestión cultural.

Una primera colaboración produjo el CD Mare Nostrum ref Gallo CD-1704







GALLO CD-1747-1748